



## *Flandre, Bruxelles, Wallonie : scènes de ménage à trois – Préface*

Jean Faniel

Ceci est un livre profondément humain.

Ancien journaliste, Guido Fonteyn aime visiblement écrire des histoires. Des histoires d'hommes, de femmes et d'enfants. Des histoires ordinaires de gens ordinaires. Sous sa plume, on suit le parcours de mineurs, de paysans, de *botteresses*, d'ouvriers de différents métiers. De différents âges, aussi. Et des deux sexes, car Guido Fonteyn a non seulement le souci du détail, mais aussi la volonté de saisir les rapports humains et sociaux dans toute leur finesse.

Au fil des pages, ce qui pourrait sembler n'être qu'une succession d'histoires particulières (ce serait déjà en soi une belle réalisation, tant ces récits sont riches de parcours variés) devient peu à peu l'histoire d'une population. Les « petites » histoires, considérées séparément, constituent ainsi la « grande » histoire, celle du collectif, qui transcende les individualités. Ce sont alors les réalisations collectives qui apparaissent, tels le succès de l'activité charbonnière ou l'expansion de l'industrie. Ce sont aussi les manifestations culturelles et les traditions populaires, fêtes de village ou marionnettes liégeoises. Guido Fonteyn révèle toute la richesse du tissu d'associations qui se sont développées, notamment autour de la présence d'immigrés, en particulier ceux qu'on nomme les « Flamands », établis dans le bassin industriel Haine-Sambre-Meuse-Vesdre, dans ce qui prendra pour nom la Wallonie. Il souligne aussi les représentations mentales qui irriguent l'inconscient collectif et façonnent la manière dont chacun voit son entourage plus ou moins proche, y compris à travers les clichés qui affublent par exemple les « *Flamins* ».

Mais l'attention se porte aussi sur des drames. Les catastrophes minières, en particulier, tiennent une place importante dans cet ouvrage. Non par goût du morbide ou du sensationnalisme. Mais parce qu'elles ont marqué l'histoire de ces régions qui font la Belgique, dans les bassins hainuyers, liégeois ou limbourgeois. Ces tragédies mêlent dans le malheur les Wallons « de souche », les Flamands d'immigration plus ou moins récente, les Italiens, les Polonais, les Espagnols et tous les autres, travailleurs avant d'être « immigrés » ou « autochtones » : sous la terre, les cadavres n'ont pas de nationalité.

À travers les histoires qu'il retrace, Guido Fonteyn donne chair à des concepts *a priori* abstraits ou désincarnés : exploitation, nationalisme ou sécularisation.

Au fond, pour le politologue que je suis, cet ouvrage est précieux. Il met des visages et des noms sur des phénomènes qui ont été largement théorisés depuis un demi-siècle. En 1967, en effet, Seymour Martin Lipset et Stein Rokkan publient un ouvrage qui influencera

profondément la science politique, en particulier l'analyse des partis politiques<sup>1</sup>. Ces auteurs montrent que les paysages politiques de quasiment tous les pays d'Europe occidentale sont marqués par des traits communs. Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, le continent a connu deux types de révolutions majeures. La révolution « nationale » (telle la Révolution française) a marqué la transition, plus ou moins abrupte selon les pays, entre l'Ancien Régime et les sociétés contemporaines. La révolution industrielle a enclenché le développement du capitalisme industriel. L'une et l'autre ont créé dans les sociétés européennes deux profondes divisions, que l'on qualifie de « clivages ». Sur quasiment chacun de ces quatre clivages, sont nées des organisations de différentes natures. Parmi elles, figurent des partis politiques, dont un des rôles est de défendre les intérêts des groupes sociaux qui s'opposent sur la base de ces lignes de fracture majeures.

Dans le monde francophone, et en particulier en Belgique, les travaux du CRISP ont significativement contribué à diffuser cette grille d'analyse et, plus récemment sous la plume de Vincent de Coorebyter<sup>2</sup>, à réfléchir à la validité et à l'éventuelle actualisation de ce schéma. Il est vrai que la société belge, au centre des préoccupations du CRISP depuis sa fondation, est un cadre particulièrement propice à l'étude des clivages et à leurs manifestations dans le champ social, économique, culturel et, bien entendu, politique.

Dès après l'indépendance de 1830, la vie politique belge s'est structurée autour des divergences, puis des oppositions, entre les libéraux et les catholiques. Les premiers ont fondé, en 1846, le plus ancien parti politique belge. Derrière cette formation politique, c'est tout un tissu d'associations diverses qui s'est constitué, avec pour point commun l'opposition à une mainmise de l'Église catholique sur la conduite de la société dans différents domaines : politique, d'enseignement, de détermination des normes morales et des libertés individuelles... En réaction à cette réaction, sur l'autre versant du clivage philosophique, des associations catholiques se sont créées ou positionnées, parmi lesquelles un Parti catholique, plusieurs décennies après le Parti libéral. Le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècles ont été largement marqués par les oppositions entre anticléricaux et cléricaux, qui n'ont pas complètement disparu, comme en attestent parfois les débats sur l'école ou sur une éventuelle inscription de la laïcité dans la Constitution.

Dans les pages qu'il consacre aux Flamands émigrés en Wallonie, Guido Fonteyn souligne la différence de rapport à l'Église et, pour certaines de ces personnes, les changements qu'induit le fait d'échapper à l'emprise de cette institution, nettement plus prégnante dans la Flandre encore très rurale. Mais il évoque aussi l'accompagnement déployé par le clergé afin de maintenir le contact avec ces émigrés et, dans la mesure du possible, son influence sur eux. La sécularisation n'est pas envisagée par l'auteur comme un concept, mais illustrée et abordée à travers des récits de vie.

S'imposant peu à peu dans le débat public belge à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la « question sociale » traduit l'antagonisme entre deux classes sociales prépondérantes dans une société capitaliste, le prolétariat et la bourgeoisie, soit le clivage entre travailleurs et possédants. Subissant l'exploitation des seconds, les premiers se sont organisés, en créant coopératives, sociétés mutuelles, syndicats, mouvements de femmes ou de jeunes... De telles associations sont à la base de la formation, en 1885, du Parti ouvrier belge (POB) qui, à son tour,

---

<sup>1</sup> S. M. LIPSET, S. ROKKAN (éd.), *Party Systems and Voter Alignments*, New York, Free Press, 1967. L'introduction de cet ouvrage a été traduite en français sous le titre *Structures de clivages, systèmes de partis et alignement des électeurs : une introduction*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles, 2008.

<sup>2</sup> V. DE COOREBYTER, « Clivages et partis en Belgique », *Courrier hebdomadaire*, CRISP, n° 2000, 2008.

a œuvré à développer de telles organisations dans tous les domaines de la vie des travailleurs. Sur la scène politique, les socialistes ont affronté les libéraux et les catholiques, ou à tout le moins les franges conservatrices, dominantes, de ces deux courants. En Belgique, les clivages se croisent plus qu'ils ne se superposent : chacun des trois partis affronte les deux autres sur un clivage mais, sur un autre clivage, trouve dans un des deux autres partis un allié pour affronter le troisième. L'anticléricalisme du POB, lié à sa vision du clergé comme auxiliaire du patronat, l'a rapproché des libéraux pour une série de combats, notamment dans les matières philosophiques ou éthiques, tandis que les perspectives sociales et économiques les ont opposés, parfois durement.

Centrés sur les travailleurs, plusieurs chapitres de l'ouvrage de Guido Fonteyn montrent les conditions de vie et de travail particulièrement pénibles des mineurs et des ouvriers. À travers les exemples concrets, on décèle aussi les mécanismes de domination qui sont à l'œuvre dans les comportements des personnes de classes sociales différentes. À nouveau, ces pages sont riches car elles envisagent avec finesse les attitudes de personnages qui ne sont pas tout à fait des bourgeois mais qui ne sont plus non plus vraiment des ouvriers, tels les ingénieurs ou même, dans une certaine mesure, les porions. L'exploitation n'est pas envisagée par l'auteur comme un concept, mais illustrée et abordée à travers des récits de vie.

Tel qu'il a été fondé en 1830, l'État belge était centralisé et dirigé par une élite économique (alliant la bourgeoisie et la noblesse) qui a imposé sa langue, le français. Très tôt, s'est formé un Mouvement flamand porté par des associations, en particulier culturelles. Ce n'est qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et plus encore au 20<sup>e</sup> siècle, que le Mouvement wallon s'est constitué, notamment en réaction aux progrès engrangés par le Mouvement flamand en matière d'emploi des langues dans la justice, l'administration et l'enseignement. Par la suite, les dynamiques portées par l'un et l'autre, à caractère culturel du côté flamand, économique du côté wallon, vont conduire à des réformes institutionnelles qui concrétiseront la transformation de la Belgique en un État fédéral composé de Communautés et de Régions, moins centralisé et dans lequel les diverses populations et régions disposent de plus d'autonomie. À côté du clivage Église-État, le clivage centre-périphérie est le second engendré par la révolution nationale. En Belgique, il s'est traduit par la formation de partis politiques défendant les intérêts flamands (la « périphérie », contre le pouvoir belge « centralisateur ») dès l'entre-deux-guerres et, avant cela déjà, par des positionnements divergents au sein des grands partis sur la « question flamande » ou à l'égard du militantisme wallon.

Dans la seconde partie de son ouvrage, Guido Fonteyn montre les tensions qui, sur le terrain, ont pu animer la coexistence des Wallons « de souche » et de ces immigrants brocardés au titre de *Flamings*. Mais une des forces de son livre est d'articuler ces identités aux conditions dans lesquelles vivent les travailleurs et les paysans. Ainsi, il met en évidence les dynamiques socio-économiques conduisant aux mouvements de populations et aux flux de capitaux entre les trois régions actuelles du pays. Le nationalisme n'est pas envisagé par l'auteur comme un concept, mais illustré et abordé à travers des récits de vie.

Le second clivage né de la révolution industrielle n'a pas ouvert la voie, en Belgique, à la création de partis politiques tels que les partis agrariens que l'on rencontre dans certains pays d'Europe. L'opposition d'associations du monde rural à la domination politique du monde urbain s'est davantage exprimée à travers la création d'un puissant pôle agricole au sein du Parti catholique, particulièrement en Flandre. Mais à travers ce livre, Guido Fonteyn saisit – une fois encore, à travers des récits de vie plutôt que

par le biais de discours théoriques – les chocs qui peuvent découler de la coexistence d'une Flandre rurale et d'une Wallonie en voie de développement industriel rapide.

Ces quatre clivages ont favorisé la création d'organisations nombreuses et variées dans le monde ouvrier, dans le monde agricole, dans les milieux patronaux, ou encore parmi les communautés linguistiques ou immigrées. Guido Fonteyn éclaire cette richesse associative bien connue de la Belgique par des exemples vivants et souvent méconnus.

L'ouvrage qu'on va lire peut sembler former une mosaïque de portraits, d'histoires personnelles ou familiales, et d'événements. Mais ces récits ont incontestablement un écho politique tant ils illustrent ce que les historiens ou les politologues ont présenté de manière plus « sérieuse », plus théorique et parfois aussi plus froide. En même temps, par petites touches successives, Guido Fonteyn développe une thèse éminemment politique. Et l'appel aux deux grandes communautés du pays, chacune pour leur part, qu'il lance à la fin de la postface s'adresse à des êtres de chair et de sang afin qu'ils reprennent leur destin en main.

Ceci est un livre profondément humain. Destiné aux humains d'aujourd'hui pour qu'ils s'appuient sur les souffrances et les luttes des humains du passé afin de préparer l'avenir des humains de demain.

Ce texte est la préface de : Guido FONTEYN, *Flandre, Bruxelles, Wallonie : scènes de ménage à trois*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, 2016, pages 7-13.

Pour citer ce texte dans son édition électronique : Jean FANIEL, « Flandre, Bruxelles, Wallonie : scènes de ménage à trois – Préface », *Les @analyses du CRISP en ligne*, 1<sup>er</sup> septembre 2016, [www.crisp.be](http://www.crisp.be).